

La benzine, traitée par l'acide nitrique, donne la nitro-benzine laquelle, singularité assez remarquable, est employée comme parfum par les confiseurs et les marchands de savon, pour remplacer l'essence naturelle d'amandes amères. Ce parfum artificiel porte dans le commerce le nom d'essence de myrrhane. La nitro-benzine est un poison terrible, mais pas aussi dangereux que d'autres substances employées dans la confiserie.

De la nitro-benzide, on obtient l'aniline, qui, lorsqu'elle est nouvelle, est un liquide oléagineux parfaitement incolore, mais qui se fonce en vieillissant. L'aniline est la base des couleurs chimiques ou artificielles si brillantes et si magnifiques qui ont dans ces derniers temps révolutionné si complètement l'art de la teinturerie. L'une d'elles, connue sous le nom de Rouge de Turquie ou Alizarine Artificielle, est exactement semblable à l'alizarine naturelle extraite de la garance (madder). Sa découverte a presque complètement fait abandonner la culture de la garance qui se pratiquait autrefois sur une grande échelle, surtout en Hollande où des milliers d'arpents étaient consacrés à la culture de cette plante.

II

Mais le plus remarquable des produits dérivés du goudron ou du charbon est sans contredit la saccharine dont j'ai déjà parlé dans la Revue du mois d'août.

La saccharine, avons-nous vu, a été découverte par le Dr Constantine Fahlberg qui est un Américain d'origine allemande âgé de trente-huit ans. Voici comment il raconte sa découverte :

« Vous me demandez comment j'ai découvert la saccharine ? Eh bien, c'est en partie par hasard et en partie par suite d'études faites pour chercher tout autre chose. J'avais étudié pendant longtemps sur les composés radicaux et les produits ou goudron par substitution, et j'avais fait nombre de découvertes scientifiques qui ne sont, autant que je sache, d'aucune valeur commerciale. Un soir j'étais tellement occupé de mes recherches dans mon laboratoire que je ne pensai au souper que très tard. Alors je me précipitai pour prendre le repas sans même penser à me laver les mains. Je m'assis à table et je rompis un morceau de pain que je portai à la bouche : il avait une saveur sucrée excessivement prononcée. Je n'en demandai pas la cause, apparemment parce que je pensai que c'était du gâteau. Je me rinçai la bouche avec de l'eau et m'essuyai la moustache avec ma serviette, mais, oh surprise, la serviette avait le goût plus sucré encore que le pain. Cela me confondait. Je repris mon verre et par le plus heureux